

DÉBAT DES INTERVENANTS

Lucia Sinapi-Thomas, vice-présidente exécutive, directrice générale de Capgemini Ventures

Merci. Plus la portée de ces solutions sera étendue, plus la confiance dans l'IA sera déterminante pour la valeur de l'entreprise. Je commencerai par vous, Eiso, car le développement logiciel est au cœur de cette transformation complémentaire. Comment garantir un environnement de confiance pour l'IA dans vos solutions ?

Eiso Kant, CTO et cofondateur de Poolside

Dans nos solutions, nous partons du principe que les modèles seront de plus en plus performants et que nous voudrions leur fournir des quantités croissantes d'informations et d'accès aux données au sein de nos entreprises. Comme vous l'avez mentionné, le code est l'un des actifs les plus précieux et souvent l'un des plus sécurisés dans la plupart des grandes entreprises. Aujourd'hui, chez Poolside, nous déployons nos systèmes entièrement derrière le pare-feu du client, y compris le modèle, la couche de données, la couche d'intelligence et les applications. Ce qui est unique chez nous et notre place dans le monde, c'est que nous avons une « relation de première partie » avec Amazon Web Services, ce qui n'est arrivé que quelques rares fois dans l'histoire de l'entreprise. Cela signifie que lorsqu'un client intègre Poolside dans AWS, le plus grand réseau mondial d'informatique en nuage, il ne l'obtient pas seulement dans son environnement sécurisé derrière son pare-feu, mais aussi avec la partie contractante à l'autre bout, à savoir Amazon. Cela permet d'ajouter une couche supplémentaire de sécurité et de confiance qui implique non seulement les limites du pare-feu, mais aussi l'assistance et les garanties contractuelles. Comme vous l'avez dit au début, nous sommes une entreprise jeune. Nous nous consacrons aux entreprises depuis le premier jour et nous savions qu'à l'échelle à laquelle nous voulions nous déployer, nous allions avoir besoin d'une très grande crédibilité.

Lucia Sinapi-Thomas

Merci. Évidemment, je sais que certains de ces termes sont assez techniques pour le public, et j'espère qu'ils sont clairs. Je vous pose la même question, Rotem, car elle est primordiale pour l'adoption.

Rotem Alaluf, directeur général de Wand.ai

Comme je l'ai dit, je pense que l'adoption et la confiance sont tout d'abord nécessaires dans les entreprises. En tant que solution, nous avons décidé dès le départ de pouvoir fonctionner derrière les solutions VPC gouvernementales sur site d'un client afin de leur permettre de fonctionner et de réduire les écarts de confiance que nous observons aujourd'hui dans les

entreprises. La deuxième chose que j'ajouterai, c'est que les gens ont utilisé de grands modèles linguistiques dans le passé – cette évolution se voit à présent dans les entreprises – et ont essayé de les pousser vers une tâche spécifique, et ils ont réalisé qu'il leur manquait un grand nombre de composants différents. Par exemple, la création d'une technologie qui dit ne pas savoir comment résoudre quelque chose est un énorme problème avec les grands modèles de langage. Les hallucinations en sont l'une des conséquences. Voilà l'un des problèmes. Un autre enjeu concerne les contrôles d'accès basés sur les rôles : comment permettre à ces agents d'accéder à certaines données, comment les agents savent qu'ils peuvent demander à des humains lorsqu'ils ne savent pas quelque chose, comment faire fonctionner un environnement sur site, comment nous migrons, etc. Nous rencontrons un grand nombre de problèmes variés qui nécessitent beaucoup de composants différents. C'est pourquoi on peut comparer un grand modèle de langage à un moteur de voiture. Cependant, une entreprise n'a pas besoin de connaître le fonctionnement d'une voiture. Si elle n'est pas un constructeur automobile, elle n'a pas besoin de savoir comment démonter un moteur et construire une voiture. Les entreprises veulent au mieux prendre une voiture et la personnaliser un peu ou, mieux encore, dans le cas de la main-d'œuvre artificielle, que la voiture évolue automatiquement en fonction des besoins et des problèmes de l'entreprise, afin de fonctionner de la meilleure façon possible.

En résumé, l'IA, en particulier lorsqu'il s'agit de systèmes critiques pour les entreprises et les gouvernements, n'est pas un modèle de langage à un seul composant ou tout autre modèle de fondation. Elle consiste en une plateforme beaucoup plus complexe qui nécessite des dizaines de composants différents. Une entreprise n'a pas besoin de tout construire de bout en bout, je déconseillerais même de le faire. Les entreprises technologiques doivent le faire, afin de créer davantage de grandes solutions d'entreprise qui offrent cette confiance et tous les différents composants nécessaires pour que l'entreprise utilise le système de la meilleure manière.

Ma dernière remarque sera que c'est un défi technologique difficile à relever, mais qu'il finira par être surmonté. De nombreuses personnes très intelligentes travaillent aujourd'hui à lever les obstacles technologiques. À mon avis, elles atteindront d'ici 5 à 10 ans les capacités humaines dans presque toutes les tâches souhaitées. Aujourd'hui, ce qui est bien plus difficile que la technologie, c'est la gestion du changement, la manière d'amener la technologie vers les gens et d'inspirer confiance. Les sociétés de conseil ont beaucoup de travail à faire pour que les entreprises voient comment nous pouvons combler le fossé entre la situation actuelle – ce qu'on appellerait l'ancien monde des logiciels – et le nouveau monde – où la main-d'œuvre d'IA collabore avec l'humanité. Cette difficulté me paraît désormais bien plus grande que les parties relatives au texte.

Lucia Sinapi-Thomas

Cela explique sans aucun doute le rythme d'adoption car il ne s'agit pas que de solutions techniques. Chez Capgemini, nous sommes bien placés pour savoir qu'il faut former les gens au changement culturel, en termes de processus et d'organisation, car on assiste à une transformation générale.

Une dernière question, peut-être un peu plus dérangeante pour l'industrie des technologies. Nous entendons parfois que les solutions d'IAG peuvent, grâce aux agents, remplacer les

solutions verticales dans des secteurs donnés et donc perturber l'industrie logicielle en tant que solution elle-même, qui est l'essentiel de ce qu'utilisent nos clients actuellement. Eiso, qu'en pensez-vous ? Cela va-t-il se produire ?

Eiso Kant

Je pense que les logiciels vont continuer à jouer un rôle, en particulier dans les domaines où nous leur faisons confiance en tant que systèmes d'enregistrement. Il existe aujourd'hui de nombreux logiciels SaaS dans le monde, et je pense que Salesforce en est un excellent exemple. Les systèmes ERP et autres constituent véritablement un système d'enregistrement pour nos entreprises. C'est là que se trouvent nos données et nous voulons que cette couche de données continue d'exister. Toutefois, il existe aujourd'hui des logiciels SaaS qui tentent d'imiter le travail humain. Ces logiciels et ces entreprises vont soit se développer avec l'IA et évoluer vers un monde où sont proposés des agents capables d'assumer de plus en plus de tâches à un niveau d'abstraction plus élevé ou avec des objectifs qui leur sont assignés, soit se laisser distancer. J'estime peu probable que l'ensemble de l'offre SaaS disparaisse. Nous continuerons à vouloir que de nombreux logiciels existent : je veux que mes transactions bancaires soient effectuées par un logiciel déterministe et non par un agent. Toutefois, les logiciels qui résisteront le mieux à l'épreuve du temps seront des systèmes d'enregistrement plus importants, liés à des entreprises capables d'exploiter ces modèles et d'en faire des agents réellement utiles qui viendront renforcer la main-d'œuvre existante.

Lucia Sinapi-Thomas

Dans une certaine mesure, l'IA générative devrait perturber l'espace technologique lui-même et l'espace logiciel en particulier, de sorte que personne n'est à l'abri d'une perturbation, y compris les gagnants du marché actuel.